

HAUTECOEUR, Jean-Paul, *L'Acadie du discours. Pour une sociologie de la culture acadienne*. Presses de l'Université Laval, Collection « Histoire et sociologie de la culture », no 10. Québec, 1975. xv-351 p. \$12.00.

Léon Thériault

Volume 29, numéro 4, mars 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303495ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303495ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thériault, L. (1976). Compte rendu de [HAUTECOEUR, Jean-Paul, *L'Acadie du discours. Pour une sociologie de la culture acadienne*. Presses de l'Université Laval, Collection « Histoire et sociologie de la culture », no 10. Québec, 1975. xv-351 p. \$12.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(4), 591–595.
<https://doi.org/10.7202/303495ar>

HAUTECOEUR, Jean-Paul, *L'Acadie du discours. Pour une sociologie de la culture acadienne*. Presses de l'Université Laval, Collection « Histoire et sociologie de la culture », no 10. Québec 1975. xv — 351p. \$12.00

M. Jean-Paul Hauteœur, sociologue anciennement professeur à l'Université de Moncton et actuellement à l'Université Laval, examine l'évolution des idéologies en Acadie pour la période 1960-1970. Il nous présente quatre « discours » qui, selon lui, ont marqué la décennie des années 1960. Il s'agit de la Société historique acadienne, de la Société Nationale des Acadiens, du Ralliement de la Jeunesse acadienne (tenu à Saint-Joseph de Memramcook, N.-B., en 1966) et du projet « néo-nationaliste » des étudiants de l'Université de Moncton (1967-70) qui débouche, selon l'A., sur la fondation du Parti Acadien. L'objectif de l'A., comme il le rappelle dans sa conclusion, est de « proposer une interprétation de la société acadienne à partir de sa culture, en particulier des idéologies produites à une époque déterminée » [p. 311].

La préface de Pierre Perrault, cinéaste bien connu ici pour son film *L'Acadie, l'Acadie*, adresse un sévère reproche à l'A. et que je fais mien : « Vous n'arrivez pas à tolérer autre chose que le discours. La moindre prise sur le réel vous importune (p. xiv). »

Dès la page trois du volume, M. Hauteœur annonce le ton et l'optique de son étude : « l'Acadie demeure légende, aux confins de l'histoire et du rêve ou de la révélation, poésie du silence et de l'absence, onde muette, couleur invisible, lieu de nulle part » [p. 3]. Que l'on ne se méprenne pas. Je n'ai pas cité Longfellow mais bien *L'Acadie du discours*. Je reviendrai sur cette conception mythique du Nouveau-Brunswick français.

Ce que je retiens d'abord, après avoir lu cet ouvrage, c'est que l'A. prétend embrasser la réalité acadienne tout entière alors qu'il insiste sur des thèmes et des discours qui ne concernent, à toute fin pratique, que le sud-est du Nouveau-Brunswick. L'on a de la difficulté à comprendre pourquoi,

en effet, l'A. interprète comme « idéologies régionales » (p. 28) ce que l'on commençait ici à considérer comme des éléments essentiels de la réalité et de la diversité acadiennes. Toujours est-il que *L'Acadie du discours* fait bon marché de tout ce qui s'est passé ailleurs que dans le sud-est du Nouveau-Brunswick durant cette décennie. « Les idéologies qui étaient explicitées à Moncton étaient les idéologies de la société globale », se contente de dire l'auteur (p. 27). Mais il est sans doute plus juste de retenir comme explication cet aveu : « je ne connaissais ni l'une ni l'autre région, ayant vécu seulement dans la troisième région de l'Acadie, celle de Moncton » (p. 27).

Grave erreur de perspective. Cette vision monolithique de l'Acadie a la vie dure. Et l'on se rend compte que ce ne sont pas toujours les Acadiens eux-mêmes qui perpétuent ce mythe. À ce propos, l'A. aurait dû, il me semble, expliquer davantage l'exclusion des Acadiens originaires de la Nouvelle-Écosse et de l'Île du Prince-Édouard. Il eût été intéressant de savoir pourquoi et comment, durant cette décennie, les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont, à juste titre d'ailleurs, perçu leur situation comme différente de celle prévalant dans les deux autres provinces.

Cette vision monctonienne du Nouveau-Brunswick français a conduit l'auteur à ignorer des discours essentiels à la compréhension de l'Acadie contemporaine, tels ceux des comités d'animation régionale, des hebdomadaires régionaux, de la littérature acadienne ou des associations comme celle des enseignants. La production écrite de tous ces organismes est plus importante que ne le laisse entendre Hauteccœur.

En troisième lieu, je trouve surprenant que l'A. accorde la part du lion (plus du tiers de l'ouvrage) aux mouvements d'étudiants universitaires, alors que les agriculteurs, les bûcherons, les ouvriers, les pêcheurs et les chômeurs acadiens sont laissés pour compte. Pourtant, cette décennie avait été témoin de bien des doléances de leur part.

Enfin, je trouve osé de réduire à l'écriture la recherche de l'interprétation globale d'une société, surtout lorsque le choix des textes est si sélectif et si incomplet. C'est pourquoi il ne faut pas être surpris de l'interprétation de *L'Acadie du discours*, interprétation que j'appellerais « poétique » ou encore « mythique ». L'A. n'a pas, selon moi, suffisamment tenu compte du réel. Ainsi, le programme « Chance égale pour tous » du Premier ministre Louis-J. Robichaud véhiculait quand même certaines idées réformistes entre 1960 et 1970. Ce programme fut largement débattu par le public anglophone et francophone. Il est étrange que l'A. n'en souffle mot dans ces 350 pages. Pourtant, quels débats passionnés suscita ce programme qui, malgré sa timidité et ses imperfections, redressait certaines inégalités séculaires dans les domaines de la santé, de l'enseignement (scolaire, technique et universitaire), de la fiscalité et de l'administration publique ! Tout ce que l'A. trouve à dire à ce sujet c'est que l'ère Robichaud fut marquée par « la création de l'Université de Moncton, celle d'une école normale « bilingue » à Moncton, le voyage des « Quatre Acadiens » à Paris et l'accord de coopération cultu-

relle franco-acadienne, enfin la construction au centre de Moncton de la Place l'Assomption» (p. 31). Or, l'on sait très bien que l'École normale de Moncton fut unilingue française dès sa conception (unilingue elle demeure) et que c'est plutôt le Teachers College de Frédérickton qui était d'un bilinguisme bâtard. Quant au voyage des « Quatre Acadiens » à Paris et la construction de la Place l'Assomption, je me demande comment cela se rattache au Plan Robichaud; il y a mille et une choses en tout cas qui s'y rattachent plus directement, telle l'exploitation des mines du nord-est du Nouveau-Brunswick pour n'en mentionner qu'une.

Bref, l'A. a conçu son sujet dans un vase clos, et les thèmes qu'il a retenus de ce vase clos ne sont pas toujours judicieux.

Passons maintenant à une brève analyse interne de l'ouvrage.

Les *Cahiers* de la Société historique acadienne forment le premier volet de *L'Acadie du discours*. L'A. y voit l'œuvre de gens qui ont voulu « sauver le mythe en l'écrivant » (p. 49), en même temps que « protéger le perpétuel contre le mouvant » (p. 89). C'est bien à la SHA où « l'écrit bâillonne la parole » [p. 311]. Il est regrettable que l'A. n'ait pas soumis les articles des *Cahiers* à une critique historiographique plus rigoureuse, car dans ces *Cahiers* il n'y avait quand même pas que des exhortations patriotiques; il y avait de l'histoire. Ce chapitre est, à tout prendre, le moins bon de l'ouvrage.

Pour ce qui est de la Société nationale des Acadiens, l'A. y consacre deux longs chapitres où il montre comment « le vieux langage idéologique a su emprunter des formes neuves et moderniser son style: affaire de costumes et de décors (p. 193). » Il ajoute que les Acadiens, après 1950, se sentent en général davantage « Maritimers » et Canadiens, et moins Acadiens; c'est une observation qui me semble juste.

Traitant du « projet de restauration » de la SNA, M. Hauteccœur nous dit que la mère, le prêtre et le chef national constituent les trois rôles sociaux privilégiés par les définiteurs. Thèmes traditionnels s'il en est, mais qui n'excluaient pas, poursuit l'A., une évolution au niveau des schèmes de référence: alors qu'auparavant les idéologues se référaient à la Déportation, les porte-parole des années 1950-70 se réfèrent plutôt à la Renaissance acadienne (1864-1912) et à l'épanouissement futur, le tout soumis au suprême principe du « juste milieu »: juste milieu en politique, en économique et dans les relations entre Acadiens et anglophones. Ce sont là manifestement les deux meilleurs chapitres de *L'Acadie du discours*.

Les deux derniers chapitres traitent, l'un du Ralliement de la Jeunesse acadienne (1966), l'autre de la contestation étudiante à l'Université de Moncton.

M. Hauteccœur interprète à juste titre le Ralliement comme ayant été un effort pour atteindre à « l'humanisme », un humanisme orienté vers la recherche, pour l'homme acadien, de la liberté, liberté qu'on opposait « aux

valeurs vécues comme contraignantes de l'idéologie traditionnelle» (p. 235). Mais on n'y proposa pas de projet concret de société ni de plan d'action. Après tout, ce ralliement n'était l'affaire que d'une fin de semaine.

Traitant du «néo-nationalisme» dont l'originalité, selon l'A., réside dans le «projet indépendantiste ou annexionniste» (p. 314) (annexion au Québec dans le cas où cette province opte pour l'indépendance), M. Hauteœur nous entretient de ces jeunes, tels Michel Blanchard et Bernard Gauvin, du Parti Acadien, de la revue *L'Acayen*, pour qui le projet global passe par la libération économique et politique. C'était d'ailleurs une constante de l'ancien nationalisme que l'exclusion du phénomène politique. Mais dans ce néo-nationalisme, l'A. voit deux tendances: le «spontanéisme» de Michel Blanchard qui voulait par l'action spectaculaire éveiller la conscience de la masse, et l'animation patiente, le travail à la base, des jeunes leaders Raymond LeBlanc et Paul-Eugène LeBlanc.

Du Parti Acadien l'auteur nous dit qu'il se rattache à la phase néo-nationaliste sans préciser clairement que le PA naquit dans le nord-est et qu'il procède de préoccupations économiques, politiques et culturelles plus larges que celles définies par les jeunes idéologues monctoniens. Du point de vue idéologique, l'A. note le caractère «utopique» qui se dégage de la lecture du volume qui précéda le lancement du Parti. Pour qui a lu, même rapidement, le volume en question, il ne fait pas de doute, en effet, qu'il s'agit là d'un livre plutôt étrange. Heureusement qu'une meilleure sagesse a prévalu dans ce Parti.

L'auteur termine en posant une importante question: «est-il objectivement possible à l'Acadie de se créer comme société globale?» (p. 319). Ce à quoi il répond que le processus de création est réellement commencé.

En somme, *L'Acadie du discours*, quoi que l'on puisse penser de l'interprétation proposée, touche à quelque chose qui est encore «chaud» en Acadie. Les événements et les personnages dont traite l'A. sont pour la plupart bien connus et nombre de protagonistes sont encore très actifs sur la scène acadienne. On ne peut douter que *L'Acadie du discours* ne trouve en Acadie un public peut-être critique mais certainement très attentif. M. Hauteœur nous présente ici ce qui est la première interprétation d'ensemble de ces années mouvementées que fut la période 1960-1970 au Nouveau-Brunswick français. Ce sera l'ouvrage de base auquel on se référera pendant longtemps quand on voudra traiter des idées véhiculées durant cette période. Les citations abondent et la plupart sont pertinentes et même percutantes. Sont sauvés de l'oubli nombre de textes importants.

À la page 5 de son volume l'A. s'était demandé «par où commencer des recherches sur l'Acadie», et il avait tout de suite répondu «par la tradition acadienne». C'est ici que je situerais le plus gros défaut de l'ouvrage: tout est ramené à la tradition, de gré ou de force. À chaque page, le mythe, la tradition viennent expliquer trop de choses. On se lasse, à la fin, de ce *deus ex machina*. Cette manie constante de recourir au mythe est sans

doute responsable de certaines phrases à signification obscure, et il y en a trop. Que veut bien dire Hauteœur lorsqu'il écrit: «privilégier les idéologies et la culture en revient à oublier l'absence, cette absence indéfinie de la société cachée par la toute présence de ses représentations» (p. 322)? Ou encore, commentant un poème sans prétention paru dans *L'Évangéline*: «l'existence est vécue dans la tragique problématique que disait le mythe: l'errance imposée entre la béate profondeur du «fond du vaisseau» et l'infinitude de l'en haut» (p. 102). C'est à se demander si *L'Acadie du discours* ne devient pas parfois un discours discourant sur des discours...

En 1976, ce livre est-il dépassé? *L'Acadie du discours*, était-ce au sujet d'hier ou d'aujourd'hui? Les *Cahiers* de la SHA ne contiennent plus d'exhortations patriotiques; la SNA n'est maintenant qu'un trait d'union entre les trois associations francophones des Maritimes, et la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick n'est pas encore un fossile. Et les jeunes? Il y a deux semaines ils manifestaient encore à Frédéricton au sujet des prêts-bourses... Quant au Parti Acadien, il a déjà subi le baptême d'une première élection provinciale. Mais les Acadiens du Nouveau-Brunswick ne sont pas beaucoup mieux qu'hier pour ce qui est de contrôler ce qui les concerne. Ils endurent encore beaucoup pour simplement durer, dirait l'historien Antoine Bernard. *L'Acadie du discours*, à sa façon, le démontre amplement.

Département d'histoire
Université de Moncton

LÉON THÉRIAULT